



## Ce que je crois



**Télécharger**



**Lire En Ligne**

[Click here](#) if your download doesn't start automatically

# Ce que je crois

*Jacqueline de Romilly*

**Ce que je crois** Jacqueline de Romilly

 [Télécharger Ce que je crois ...pdf](#)

 [Lire en ligne Ce que je crois ...pdf](#)

168 pages

Extrait

VOIR LA LUMIÈRE

Je crois d'abord que la vie est belle et mérite d'être aimée. Cela ne veut pas dire que tout y soit rose. Mais ce qui me choque est que l'on n'en poursuive pas les beautés, obstinément.

On pourrait croire qu'une telle attitude va de soi : je m'aperçois qu'elle est, au contraire, de moins en moins répandue. Parce que l'on blâme la société, parce que l'on sent tout ce que le monde a d'absurde, parce que l'on doute de pouvoir jamais communiquer avec plénitude, on désespère - ou bien, en langage plus moderne, on est dégoûté. Et le bonheur se confond alors avec un confort bourgeois dont on ne veut plus. Les héroïnes d'Anouilh et les héros de Montherlant, avec leur refus du bonheur, les personnages de Ionesco, aux prises avec une illusion toujours folle et toujours déçue, sont le symbole de ce dégoût. L'alibi de la drogue et du bruit en sont sans doute les effets ; le goût de la violence aussi. Et parler du bonheur de vivre paraît à beaucoup une offense contre la souffrance d'autrui.

J'aurais pu céder, moi aussi, à cette amertume. J'ai eu ma part, et bien comptée, des malheurs du temps. J'ai perdu mon père dans la première guerre, qui a tué également et le frère de ma mère et le frère de mon père. J'ai vécu la seconde guerre - et, qui plus est, comme Juive. J'ai compté dans ma vie privée pas mal de déboires, dont beaucoup étaient la conséquence indirecte de la guerre. Je me suis passionnée pour mon métier de professeur ; et on me l'a ruiné entre les mains, à coups d'attaques et de réformes. Quant au grec qui m'est si cher, je l'ai vu, après une carrière tout entière consacrée à le diffuser, brusquement écarté des études, pour des raisons, ici encore, que l'on disait liées aux difficultés du temps.

De tout cela je ne me plains pas outre mesure. Je sais qu'il en est toujours ainsi. La vie est toujours difficile. Les bonheurs s'y doublent de leur contrepartie de souffrance, en sorte que les lots, pour finir, semblent équivalents : si l'on a la chance d'avoir une famille, qui vous aide et vous entoure, on doit à son tour l'aider à supporter ses épreuves diverses ; si l'on a la chance d'avoir des enfants, avec toutes les joies qu'ils vous donnent, on est exposé aux déboires qu'ils risquent de vous apporter, quand ils sont malades, quand ils rencontrent des échecs, quand ils se retournent contre leurs parents. Toutes les passions vous enrichissent mais vous usent. On ne peut pas gagner sur tous les tableaux. Quant aux désordres du temps, je voudrais bien savoir quelle génération y a jamais échappé. Un de mes étudiants, lors de la guerre d'Algérie, se plaignait d'appartenir à une génération si lourdement éprouvée : je lui racontais les crises de l'avant-guerre, l'instabilité d'une paix menacée, la guerre... Tous les temps sont des temps de désordre ; et la paix est toujours à venir, de même que la prospérité.

Un jour, je regardais un rocher tout juste couvert par la mer et auquel s'accrochaient des algues. Les pauvres algues ! La vague montait puis redescendait, les tirant brutalement vers le bas, tordues, presque arrachées, et les laissait à sec. Puis la vague remontait, et, aussitôt projetées vers le haut, elles se rouvraient dans la mer, pour un instant. Et je me disais : pour nous, il en est ainsi. Cela tire, mais nous tenons ; cela continue indéfiniment, mais, à chaque instant, on peut à nouveau s'épanouir et reprendre force.

La vie est ainsi, et pourtant je l'aime. Ma vie a été ainsi, et pourtant j'ai été heureuse. Encore maintenant, au plus fort des fatigues et des soucis, des joies ne cessent d'y éclore.

Les Grecs, je crois, m'ont aidée à préserver ces joies. Car ils ont eu, précisément, le courage d'aimer la vie et le bonheur, sans pour autant embellir les choses, sans jamais perdre de vue les cruautés de l'existence, tout au contraire. Revue de presse

Elle avait encore quelque chose à nous dire, à nous transmettre. Jacqueline de Romilly, la célèbre helléniste et académicienne, décédée en 2010 à l'âge de quatre-vingt-dix-sept ans, avait écrit en 1974 un *Ce que je crois*. Elle n'avait pas souhaité, à l'époque, le publier. Son éditeur et ami, Bernard de Fallois, qui avait déjà pris l'heureuse initiative de publier un livre posthume consacré à la mère de Jacqueline, (Jeanne), vient d'éditer ce «credo», plein de lumières et d'ombre. Nourri d'une foi dans l'homme mais d'une inquiétude face à une

«modernité» discutable pouvant conduire à une forme de barbarie...

Le meilleur de cet ouvrage est le témoignage de ce que la fréquentation permanente des oeuvres de la Grèce classique lui a enseigné, à commencer par la lumière, la passion du soleil qui éclaire toute vie, la beauté et le bonheur de la langue, à la fois «rigoureuse et souple», la formidable émergence d'une culture fondée sur le désir de «comprendre» comment fonctionne l'homme, sans négliger le tragique de toute existence. (Bruno Frappat - La Croix du 28 juin 2012)

Incisif, l'ouvrage posthume de l'émérite helléniste sur l'expérience de Mai 68 reste d'actualité.

A l'instar d'un livre comme celui de Raymond Aron, par exemple, *La Révolution introuvable* (Fayard, 1968), écrit lui dans le feu des manifestations soixante-huitardes, le *Ce que je crois* de Jacqueline de Romilly est une vigoureuse critique de l'esprit du temps, un rejet de ses valeurs, une déploration de ses oeuvres. Bref, dans le contexte de son écriture, c'est un texte parfaitement "réac", comme on ne dit plus, et l'on comprend qu'il ait tardé à trouver un éditeur. Lu aujourd'hui, ce *Ce que je crois* apparaît plein de fulgurances prémonitoires, ses alarmes sonnent justes, son optimisme "malgré tout" revigore, et il est, en somme, d'une rafraîchissante actualité. (Marc Riglet - Lire, juillet 2012) Présentation de l'éditeur

Quelques années après Mai 68, alors que le doute s'était emparé des esprits – crises sociale, universitaire, des valeurs –, Jacqueline de Romilly avait tenu à exprimer, dans un texte bref et passionné, ses convictions profondes, sa foi en l'homme, son goût de la vérité et du bien. Aux malaises – toujours d'actualité – de notre société, elle propose des remèdes puisés dans la Grèce ancienne, à laquelle elle a consacré toute son existence. Une invitation à un humanisme plein d'espoir, nourri des acquis du passé, où chacun se sente acteur de sa vie comme de l'aventure collective. *Un livre retrouvé de la grande helléniste. Précieux.* L. Theis, Le Point. *Apprendre, discerner, comprendre, pardonner, contempler, transmettre, cette recherche fervente, dit J. de Romilly, « a rempli toute ma vie ».* Son livre est beaucoup plus que la confession d'une universitaire, c'est un bréviaire de la Civilisation. M. de Jaeghre, Le Figaro Histoire.

Download and Read Online *Ce que je crois* Jacqueline de Romilly #TFU3QAKBR9E

Lire Ce que je crois par Jacqueline de Romilly pour ebook en ligneCe que je crois par Jacqueline de Romilly  
Téléchargement gratuit de PDF, livres audio, livres à lire, bons livres à lire, livres bon marché, bons livres,  
livres en ligne, livres en ligne, revues de livres epub, lecture de livres en ligne, livres à lire en ligne,  
bibliothèque en ligne, bons livres à lire, PDF Les meilleurs livres à lire, les meilleurs livres pour lire les  
livres Ce que je crois par Jacqueline de Romilly à lire en ligne.Online Ce que je crois par Jacqueline de  
Romilly ebook Téléchargement PDFCe que je crois par Jacqueline de Romilly DocCe que je crois par  
Jacqueline de Romilly MobipocketCe que je crois par Jacqueline de Romilly EPub  
**TFU3QAKBR9ETFU3QAKBR9ETFU3QAKBR9E**